

9 septembre 1943 : arrivée des Allemands à Grenoble

Le 8 septembre 1943, en réponse à l'armistice entre l'Italie et les Alliés, les troupes allemandes envahissent la partie de l'Isère qui échappait jusque-là à leur contrôle. Après de brefs combats avec les troupes italiennes, les Allemands sont seuls maîtres du département le 9 septembre au matin. La rupture avec la période italienne apparaît immédiatement. Dès les premiers jours, la répression débute, alors même que les services allemands ne possèdent pas encore d'installations. Ils procèdent aux premières arrestations, utilisant temporairement la prison Saint-Joseph pour garder leurs prisonniers.



Septembre 1943. Section allemande, boulevard Edouard-Rey. Fonds Maurice Gautier, coll. MRDI



Hôtel Moderne, rue Félix-Poulat, octobre 1943. Fonds Georges Bois-Sapin, coll. MRDI



Boulevard Gambetta, 1944. Cellules de la Gestapo. Fonds Arch. dép. Isère, coll. MRDI

L'Isère sous le joug allemand

Peu à peu, dans le courant de septembre, les troupes allemandes s'implantent en Isère. C'est la 157^e division de réserve, unité bavaroise composée de troupes de montagne, commandée par le général Karl Pflaum, qui est affectée en Isère. Elle s'implante principalement à Grenoble et dans ses environs. L'état-major de la division installe ses quartiers à la Maison des étudiants, place Pasteur. Les troupes cantonnent dans les casernes de la ville, à l'école Vaucanson, ainsi que dans les forts surplombant la ville (le Rabot, les Quatre-Seigneurs). Des compagnies, ceinturant Grenoble, sont aussi positionnées aux portes des massifs à Seyssins, Seyssinet, Claix, Jarrie, Brié-et-Angonnes, Échirolles, Champagnier. Enfin, les hôtels de la ville sont massivement réquisitionnés afin d'accueillir les nombreux organismes allemands qui arrivent dans le sillage de l'armée. Hors de l'agglomération grenobloise, c'est dans le nord du département que s'implantent des unités, autour de deux points : d'une part, à Vienne, où les Allemands sont présents depuis novembre 1942, se trouvent de cinq cents à mille cinq cents hommes de troupes qui logent, notamment dans les casernes Saint-Germain et Rambaud, ainsi que des douaniers. En outre, de petites unités stationnent aux alentours, à Genas, Corbas et Feyzin. D'autre part, à Bourgoin, est établi un important détachement de la Feldgendarmarie.

La police allemande (la Sipo-SD, dont dépend la Gestapo), quant à elle divise le département en trois zones : une section, qui couvre l'essentiel du département, installe son siège à Grenoble, dans un premier temps au 28, cours Berriat, avant de le transférer au printemps 1944, boulevard Maréchal-Pétain (ex Gambetta). L'arrondissement de Vienne et une partie de celui de La Tour-du-Pin dépendent de la police allemande de Lyon, tandis que les cantons isérois à proximité de la Savoie se trouvent sous l'autorité de celle de Chambéry.